Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 4-5

Artikel: Vous qui reposez dans la paix de nos cimetières .....

Autor: Schmoutz, Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040731

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vous qui reposez dans la paix de nos cimetières .....

Humbles éducateurs d'autrefois, qui vingt années, trente années durant, sans relâche, — avec des « outils » adaptés aux nécessités de votre temps — avez labouré, ensemencé, cultivé une portion de notre terre fribourgeoise ; maîtres au grand cœur, qui avez consacré votre existence entière au service des enfants et des jeunes, à vous notre fervente admiration ; à vous notre reconnaissance profonde.

Nous avons repris leur tâche.

Serions-nous dignes d'eux si nous restions à grignoter bourgeoisement sans le mettre en valeur, l'héritage de saines traditions qu'ils nous ont légué ?

Est-il pire danger que de s'immobiliser dans une coupable somnolence, de se croire arrivé à la perfection ?

« Venez, venez, ne vous arrêtez pas sur le chemin... »

Ainsi, dans le *Brückenlied*, le chœur des morts interpelle le chœur des vivants.

Ainsi, des tombes de nos cimetières, monte la voix des maîtres de hier s'adressant aux maîtres d'aujourd'hui.

Ainsi monte la voix de celui qui a tant aimé l'école,
de celui qui a donné sa vie pour elle,
la voix de Mgr Dévaud...

* * *

« Allez à l'école de la vie. Allez apprendre à désapprendre », écrivait Péguy. Avant lui, des savants considérés, déjà, avaient exprimé le même vœu. Et les vagues succédant aux vagues ont déferlé en remous si puissants contre les bases de la pédagogie en vogue que, dans bon nombre de pays, elles l'ont ébranlée. Preuve en est le résultat des enquêtes faites dans quarante Etats par le Bureau international d'Education, dont le rôle est de fournir des « photographies » de la réalité scolaire mondiale.

L'éducation nouvelle s'est présentée sous différents noms : école active, éducation fonctionnelle, Arbeitsschule, école d'humanité, pédagogie expérimentale, formation du caractère, orientation professionnelle, école de la personne, etc. Un magnifique élan a soulevé les Mouvements de jeunesse. Dans les classes ont jailli des procédés nouveaux : centres d'intérêt, fiches, travail par équipes, leçons-promenades, tests, self-government, imprimerie à l'école, coopératives scolaires, etc.

Mais, très souvent, les réformes donnent lieu à des abus. Dans certaines écoles, à trop d'autorité succéda trop de liberté. On y supprima non seulement les bancs et les manuels, mais aussi le maître, d'où anarchie. C'est ainsi que maints disciples trop zélés, dépassant ou déformant les intentions des novateurs, jettent le discrédit sur leurs méthodes.

Et puis, il y a les défaitistes qui tuent l'enthousiasme des jeunes, partis pour la carrière pédagogique avec un bel idéal. Trop souvent, on rend les procédés nouveaux responsables d'échecs dus à tout autre chose. Sauraient-ils vous expliquer *pour* quoi ou *contre* quoi ils luttent, ces perpétuels dénigreurs qui exhalent leur amertume en critiques malveillantes ? Chez bon nombre, le champ visuel de l'école active se borne au découpage-collage, aux jeux scolaires, au dessin, qui sont des *moyens* d'arriver au but. A nous de les choisir judicieusement. Car, s'il est des procédés qui, dans toutes les parties du monde, produisent d'excellents résultats, il en est d'autres dont le succès est dû, avant tout, à la personnalité du maître qui les a découverts ou aux circonstances favorables dans lesquelles ils ont été appliqués. On conçoit aisément que leur adaptation sera différente dans la grande ville industrielle ou dans la haute vallée alpestre dont l'école « déménage » plusieurs fois par an.

L'essentiel, c'est la *participation personnelle et vivante de l'écolier à l'acquisition du savoir.* Idée qui, certes, n'est point nouvelle puisqu'on la trouve dans saint Thomas... Hommage à ceux qui nous ont fait réentendre cette vieille leçon un peu oubliée... Hommage aussi à la sincérité de ces chercheurs généreux et persévérants qui, souvent incompris, ont travaillé hardiment, tâtonné, erré peut-être, en voulant faire bénéficier la pédagogie des découvertes de la science. Le sort de quelques-uns d'entre eux fait penser à ces réflexions d'Ernest Hello :

« Je suis convaincu que la plupart des hommes supérieurs dans l'ordre du mal ont donné tout ce qu'ils pouvaient donner, soutenus, encouragés, vivifiés par leurs amis.

Je suis convaincu que la plupart des hommes supérieurs dans l'ordre du bien sont morts de chagrin, assassinés par l'indifférence de leurs amis. »

Dans sa magnifique encyclique sur les études bibliques, notre grand Pape Pie XII encourage hautement les recherches scientifiques, mettant en garde les fils de l'Eglise contre ce zèle « tout autre que prudent qui estime devoir attaquer ou tenir en suspicion tout ce qui est nouveau ».

* * *

Si les écoliers d'aujourd'hui sont plus faibles en orthographe que ceux d'il y a cinquante ans, si l'école secondaire se plaint

de l'école primaire, si MM. les experts fédéraux voient tomber leurs illusions sur la solidité du savoir acquis durant les études, la faute n'en retomberait-elle pas, tout d'abord, sur cette organisation de la vie moderne qui, avec de multiples avantages, nous apporte de multiples inconvénients ?

A l'éducation trop fermée, a succédé l'éducation trop ouverte. Dans l'existence fiévreuse de notre époque, l'enfant n'a plus le temps d'être enfant : on intensifie la floraison et les fruits tombent avant la maturité. L'écolier fait ses tâches dans la chambre familiale — la seule chauffée, en hiver — écoutant, d'une oreille, la radio qui donne à plein rendement et, de l'autre, d'interminables conversations sur les misères et les incertitudes de l'heure présente. Faut-il nous étonner de le voir, le lendemain, nerveux, instable, agité, incapable de fixer son attention et de fournir un effort soutenu, ou même petit despote, à qui tout est dû, parce que ses parents déprimés ont abdiqué leur autorité ? Adulte trop vite, l'enfant d'aujourd'hui voit trop, entend trop. Il s'habitue à laisser glisser sans peine, comme l'eau qui coule sur un imperméable, cette succession d'images et de sons impossibles à enregistrer. Bienheureux sommes-nous de pouvoir, au moyen d'excellents procédés pédagogiques, capter l'attention trop distraite de nos élèves et susciter leur intérêt au travail ! Tâche qui n'est pas un amusement, tâche qui exige, de la part du maître et des élèves, un grand travail, mais un travail accompli dans la joie de « servir ».

Afin que notre enseignement soit vraiment *compris* et *assimilé*, non point jusqu'à l'examen, mais pour toute la vie,

afin que nous ayons *le temps* de développer harmonieusement toute la personne humaine,

il semble nécessaire de souscrire au « Plaidoyer pour l'allégement du programme ». Ne pourrait-on pas :

a) *imposer* à chaque cours un *programme de base minimum* destiné à être assimilé nécessairement par tous les élèves normalement doués ;

b) *laisser interpréter librement* par le maître, selon sa personnalité, un *programme de développement*, qui varierait selon les besoins du milieu local, les types psychologiques des élèves et les circonstances particulières de chaque année scolaire ?

La question mise à l'étude par la Société d'Education apportera les vœux du Corps enseignant concernant cette revision du programme. Il serait bon de tenir compte aussi des principaux intéressés : les enfants... Non point qu'il faille leur distribuer des bulletins de vote afin de connaître les branches élues par eux. Mais, pour éviter surmenage scolaire et déséquilibre nerveux, « les recherches

des psychologues sur l'évolution des intérêts et sur la mesure de l'âge mental ne sauraient nous laisser indifférents », écrivait Monseigneur Dévaud il y a quelques années.

* * *

La pensée de Mgr Dévaud exerce, bien au delà de nos frontières, une influence très profonde, dont témoignent les louanges enthousiastes de maints spécialistes compétents. Voici, entre autres, l'opinion de M. le Dr Ferrière, fondateur de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle. A la question qu'on lui posait dernièrement :

« Que pensez-vous, à l'heure actuelle, de l'école active ? »,

le savant pédagogue répondit :

« Ce que j'en pense ? ... Pas autre chose que Mgr Dévaud. Son livre : *Dieu à l'école* est une merveille. Mgr Dévaud me paraît être un des plus grands pédagogues suisses qui aient vécu et œuvré depuis l'époque du Père Girard. Sa grande information, sa probité scientifique, l'élévation spirituelle des fins qu'il a poursuivies durant toute sa vie, font de lui un maître dans la plus haute acception du terme. Il est mort, mais ses nombreux livres lui survivent. Leur style vivant, parfois même mordant, font d'eux une lecture tonifiante et point seulement instructive.

Qu'on les lise et qu'on les relise. Jamais on n'étudiera avec trop d'attention cette pensée qui sut tout à la fois demeurer concrète et s'attacher aux détails précis et, d'autre part, viser les fins les plus hautes de la vie religieuse. »

Ce que Mgr Dévaud a voulu, ce n'est *point* simplement faire appliquer, dans nos classes, *des procédés* nouveaux.

Ce qu'il a voulu :

c'est créer un *esprit*, une atmosphère qui imprègne tout l'enseiseignement ;

c'est donner à l'élève des « *outils* » qui lui permettront, plus tard, dans la profession qui sera la sienne, de continuer à se développer intellectuellement sans le secours d'autrui ;

c'est transmettre un petit nombre d'*idées justes* qui illuminent toute l'existence ;

c'est fonder cette « *école active selon l'ordre chrétien* », où l'écolier n'apprend pas des « matières » à réciter impeccablement à l'examen, mais où, par un effort personnel et vivant, il assimile la vérité, afin

de pouvoir désormais réagir en chrétien chaque fois que, dans la rue, aux champs, à l'atelier, au bureau, se pose un problème vital à résoudre ;

c'est non pas faire réciter par cœur des réponses de catéchisme, mais *c'est installer Dieu au cœur des enfants*...

Puissance formidable que l'école, où se prépare l'avenir des familles et des pays ... la guerre ou la paix future !...

On peut tuer — brusquement ou à petit feu — des vies humaines. On ne tue pas une *idée*.

* * *

Quand l'homme, fatigué de détruire et de tuer, retrouvera au foyer familial sa femme penchée sur le berceau d'un enfant ;

quand, après l'horrible tourmente, le monde cherchera parmi les ruines de quoi reconstruire ;

quand, enfin, on redonnera leur vraie place aux valeurs renversées ;

quand, inquiètes au milieu des vacillantes lumières humaines, les âmes errantes appelleront de tout leur désir la grande lumière divine, peut-être... se souviendra-t-on de cette « Ecole nouvelle », qui s'ouvrit un jour, quelque part là-bas en Orient...

école de plein air, installée, selon les circonstances, au bord d'un puits, sur une barque, dans une cour, au flanc d'une montagne ;

école « pour la vie », où il fallait voir, juger, puis agir ; où l'instant d'après, il fallait appliquer la leçon entendue :

« Allez et faites de même » ;

école où les « premiers » causèrent pas mal de déceptions au Maître ; où, maintes fois, les « derniers » furent loués à cause de leur bonne volonté ;

école où ceux qui récitaient par cœur des formules sans les mettre en pratique étaient qualifiés de... sépulcres blanchis, oui, tout simplement ;

école qui fut persécutée comme pas une, parce que son mot d'ordre : « Vérité et Charité » sortait trop de l'ordinaire ;

école qui eut un succès sans égal dans le monde, parce que celui qui enseignait était le Tout Parfait ;

école nouvelle d'il y a dix-neuf siècles,
plus que jamais actuelle demain...

(2e anniversaire de l'enterrement de Mgr Dévaud, 28 janvier 1944.)

MARIE SCHMOUTZ, *institutrice*.